

Soutien : BREVET BLANC, sujet n°4

Epreuve de français

TEXTE : Nathalie SARRAUTE, *Enfance* (récit autobiographique)

J'ai beau me recroqueviller, me rouler en boule, me dissimuler tout entière sous mes couvertures, la peur, une peur comme je ne me rappelle pas en avoir connu depuis, se glisse vers moi, s'infiltrer... C'est de là qu'elle vient... je n'ai pas besoin de regarder, je sens qu'elle est là partout... elle donne à cette lumière sa teinte verdâtre... c'est elle, cette allée d'arbres pointus, rigides et sombres, aux troncs livides... elle est cette procession de fantômes revêtus de longues robes blanches qui s'avancent en file lugubre vers des dalles grises... elle vacille dans les flammes des grands cierges blafards qu'ils portent... Je voudrais m'échapper, mais je n'ai pas le courage de traverser l'espace imprégné d'elle, qui sépare mon lit de la porte. Je parviens enfin à sortir ma tête un instant pour appeler... On vient... " Qu'y a-t-il encore ? - On a oublié de recouvrir le tableau - C'est pourtant vrai... Quel enfant fou... On prend n'importe quoi, une serviette de toilette, un vêtement, et on l'accroche le long de la partie supérieure du cadre... Voilà, on ne voit plus rien... Tu n'as plus peur ? Non, c'est fini. " Je peux m'étendre de tout mon long dans mon lit, poser ma tête sur l'oreiller, me détendre... Je peux regarder le mur à gauche de la fenêtre... la peur a disparu.

Une grande personne avec l'air désinvolte, insouciant, le regard impassible des prestidigitateurs l'a escamotée en un tour de main.

1. a. A quel moment de la vie du narrateur les deux "je" (lignes 1 et 2) renvoient-ils ?

Ils renvoient à l'enfance de la narratrice.

- b. Quelle est la valeur des présents "j'ai beau..." (ligne 1) et "je ne me rappelle pas" (ligne 2) ?

"j'ai beau" : il s'agit d'un présent de narration.

"je ne me rappelle pas" : il s'agit d'un présent d'énonciation.

2. Le narrateur est-il un garçon ou une fille ? Citez l'indice grammatical qui justifie votre réponse.

Le narrateur est une fille, comme l'atteste l'accord de l'adjectif "entière" ligne 1.

3. Où la scène se situe-t-elle ? Relevez trois indices du texte permettant de justifier votre choix.

La scène se situe dans une chambre, celle de la narratrice.

4. a. Quel objet provoque l'angoisse du personnage principal ?

Il s'agit d'un tableau

- b. Trouvez dans le texte les deux mots qui permettent de l'identifier.

- c. Dans quelle intention l'auteur tarde-t-il à le nommer ?

Il s'agit de ménager le suspense d'une part, et d'accentuer le contraste entre la peur enfantine, véritable panique, et l'objet de cette peur, un tableau inoffensif. La narratrice marque ainsi une distance amusée vis-à-vis d'elle-même.

La mise en scène de la peur

1. a. Relevez tous les verbes qui traduisent la progression de la peur autour de l'enfant.

b. Quel mot de reprise désigne la peur dans le premier paragraphe ?

Donnez sa nature grammaticale.

Il s'agit du pronom personnel "Elle"

c. Comment la peur apparaît-elle à travers ces deux procédés ?

La peur apparaît comme un être humain (personnifié) qui prend possession de l'enfant.

2. a. Expliquez le sens du mot "verdâtre" (ligne 5) à partir des éléments qui le composent (nommez-les précisément).

l'adjectif "verdâtre" signifie "d'un vert sale, délavé".

Il est

b. Quelle atmosphère se dégage de la description de la peur dans les lignes 3 à 9 ?

Justifiez votre réponse par le relevé d'un champ lexical que vous nommerez.

L'atmosphère est fantastique : décor sinistre, présence des fantômes, peu de lumière.

Composé du radical verd- (adjectif) et du suffixe -âtre, de sens péjoratif.

Le soulagement

1. a. Qui chasse la peur ? Par quel pronom est-il désigné ?

Il s'agit d'un adulte, probablement l'un des parents.
Il est désigné par le pronom indéfini "on".

- b. Comment s'y prend-il ? Pourquoi le compare-t-on à un magicien ?

Il accroche un drap sur le tableau. On le compare à un magicien car, comme lui, il fait disparaître la peur.

2. Dans les lignes 12 à 16 :

- a. Quel est le rôle des guillemets ?

Elles signalent le début de paroles rapportées directement.

- b. Qui parle le premier, qui parle le dernier ?

Le premier qui parle est l'adulte, la seconde est la narratrice.

3. Quelles attitudes traduisent le soulagement de l'enfant ? En quoi s'opposent-elles à ses réactions au début du texte ? Justifiez votre réponse en citant le texte.

Elle peut s'allonger dans son lit alors qu'elle y était recroquevillée et peut regarder le mur alors qu'elle se cachait le visage sous ses draps : "dissimuler (...) sous mes couvertures".

RÉÉCRITURE (5 points)

Vous réécrirez le texte depuis " Je peux m'étendre... " (ligne 16) jusqu'à la fin (ligne 20) en remplaçant " je " par " elle " et " la peur " par " les angoisses ".

Elle peut s'étendre de tout son long dans son lit, poser sa tête sur l'oreiller, se détendre... Elle peut regarder le mur à gauche de la fenêtre... les angoisses ont disparu.

Une grande personne avec l'air désinvolte, insouciant, le regard impassible des prestidigitateurs **les a escamotées** en un tour de main.